



## « La lanterne magique » et « Les petites leçons de cinéma »

# Galerie romande

**C**omment choisir un film? Se laisser emporter par la promotion souvent élaborée avec de confortables budgets de diffusion, qui entrent en action avant même que soit tournée la première image? Va-t-on voir *La ch'tite famille* à cause du succès de *Bienvenue chez les Ch'tis*? File-t-on une nouvelle fois vers les coquinerics qui prennent *Cinquante nuances* devenues *plus claires*? Est-on simplement attiré par un acteur ou une actrice, un genre, un grand spectacle tonitruant avec héros récurrents? On peut aussi traiter le cinéma comme un art dont le créateur se sert pour apporter sa vision du monde, son intelligence pour le comprendre, sa sensibilité pour l'approcher, son goût pour la beauté. On parle de «cinéma d'auteur» qui a besoin d'être «raconté» pour rencontrer un public plus rare que celui du cinéma à grand spectacle soutenu par une promotion retentissante. L'éducation aux médias devrait être prise en charge par le système scolaire éducatif qui reste timide dans ce domaine. Le mouvement des ciné-clubs, très vivant dès le milieu du

siècle dernier, s'essouffle. Il faut trouver d'autres formes d'approche. Il y a une vingtaine d'années, un trio neuchâtelois eut l'idée de soutenir la création de ciné-clubs pour les enfants, sous le séducteur patronyme de «La lanterne magique». C'est devenu une PME en Suisse, amorçant un succès international. Certains de nos lecteurs doivent avoir des enfants ou des petits-enfants qui suivent les propositions de «La lanterne magique».

Le succès est tel qu'aux séances de cinéma, avec préparation, introduction, visionnement, discussion pour «comprendre» un film, s'est ajoutée depuis quelques années une initiation à la création, sous forme de «Petites leçons de cinéma» réalisées par des cinéastes qui ont eu la liberté de rester en même temps des «auteurs». Des milliers d'enfants ont déjà vu ces films lors des projections de «La lanterne magique». Ils seront des milliers à pouvoir les revoir avec leurs parents, prochainement sur le petit écran romand. «La lanterne magique», assez bien soutenue par certains secteurs publics, fait désormais partie du paysage audiovisuel suisse, y compris pour sa démarche de création.

Cinq leçons existent déjà, sur des points particuliers, confiés à quatre réalisateurs et une réalisatrice. Du plus timide au plus séduisant dans ce petit classement, voici de brèves remarques sur les cinq premières leçons, chacune d'une quinzaine de minutes, intéressantes, pas seulement pour les enfants:

- Jean-Stéphane Bron explique certaines notions qui sont à la base du documentaire.
- Christian Frei s'interroge sur le bruitage associé à certaines séquences de trois versions d'un «mythe» issu de la littérature suisse, cette «Heidi» presque incontournable.
- A partir d'un regard, toujours le même, mais qui semble différent selon ce qui est regardé, Frédéric Mer-

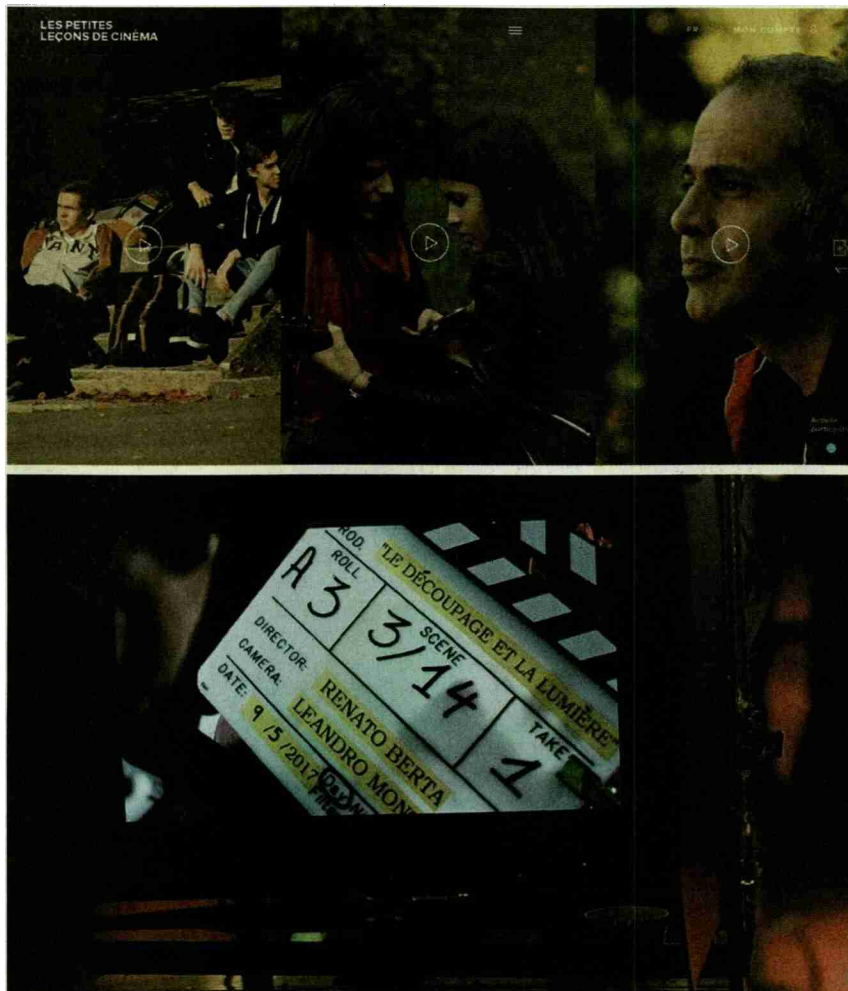


Que se passe-t-il sur les écrans, grands ou petits, pour le cinéma qui naît en Suisse romande? «La lanterne

magique», club pour enfants né à Neuchâtel, distille d'excellentes petites leçons, intéressantes aussi pour les adultes. Un groupe de quatre réalisateurs et une réalisatrice s'entraident pour produire des longs métrages. Un léger retour sur le passé permet d'évoquer certaines anciennes collections des années soixante. Et tout cela participe à la vie culturelle autour du cinéma...

Freddy Landry ■





moud explique et rend hommage à l'effet «Koulechov».

- Ursula Meier a mis en scène Kacey Mottet-Klein enfant, en 2008 dans son film *Home*. Elle le retrouve, en 2012, pour *L'enfant d'en haut*. En 2016, elle refait un bout de chemin avec lui, pour permettre d'assister à la *Naissance d'un acteur*.
- Il fallait bien une vraie surprise dans cette collection qui en est à son cinquième épisode. Cela s'appelle *Re-*

*prise*. Un homme qui porte un bouquet de fleurs parcourt une rue, entre dans une maison, frappe à une porte. Trois fois la même scène apparaît, mais avec des détails différents. On finit, en revoyant le film, par inventer des différences qui n'existent pas! Etonnante, cette contribution non pas d'un cinéaste, mais d'un grand opérateur suisse, Renato Berta, qui réussit le plus excitant film de la collection ouvrant des perspectives sur la notion même de créativité.